

**30 years of Cultural Routes: history, values, future perspectives**  
*7th Advisory Forum of the Cultural Routes of the Council of Europe (1987-2017)*

Lucca, 28 septembre 2017

Intervention de Raymond Weber, ancien directeur de l'enseignement, de la culture et du sport au Conseil de l'Europe  
Notes pour le Workshop 1

## **1. l'histoire**

A l'origine : « inviter les citoyens européens à parcourir et à explorer les chemins réels et imaginaires où s'est forgée, tout au long des siècles, l'identité culturelle européenne dans son unité et dans sa diversité »

Sans son introduction au livre : *Repousser l'horizon* », Catherine Lalumière, à l'époque Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, dit : « retraçant les routes, indiquant les haltes et les carrefours où les Européens se sont rencontrés pour échanger des idées, des expériences, des biens et des services, les itinéraires ne sont pas uniquement un regard vers le passé, vers notre patrimoine, vers notre histoire ; ils sont aussi une réflexion sur notre présent et notre avenir ».

## **2. quelques événements qui m'ont marqué pendant les quelque 15 ans pendant lesquels je me suis occupé des itinéraires culturels (comme président du CDCC ou directeur de la DECS)**

- le travail de réflexion autour du livre « *Repousser l'horizon* » (Editions du Rouergue, 1994.  
Ce livre avait réuni quelques-uns des grands penseurs de l'Europe, tels que Georges Duby, Andreï Plesu, Alain Touraine, Claudio Magris, Assia Djebar, Elie Wiesel, Eduardo Lourenço...

Exemple de l'une des réflexions :

Claudio Magris raconte l'histoire juive d'un Hébreu, habitant une petite ville d'Europe de l'Est, qui rencontre sur le chemin de la gare un autre Hébreu chargé de valises et lui demande où il va. En Amérique du Sud, répond l'autre. Ah, s'exclame le premier : si loin ! Ce à quoi l'autre, l'air interloqué, lui dit : **Loin d'où ?**

« Dans cette histoire, l'Hébreu oriental n'a pas de patrie, aucun point de référence pour distinguer ce qui est loin de ce qui est proche, si bien qu'il est loin de tout et de tous – sans patrie au sens historique et politique du terme – il est aussi sans frontières. Mais il porte en lui sa patrie, avec la loi et la tradition dans lesquelles il est enraciné et qui sont enracinées en lui ; ainsi, il n'est jamais loin de chez lui, il est toujours à l'intérieur de sa propre frontière, vécue non pas comme une barrière destinée à repousser l'autre, mais plutôt comme un pont, une passerelle ouverte sur le monde.

Dans le sentiment du « loin d'où », la duplicité de la frontière, et de la vie, redevient unité – unité tout à la fois flexible et indissociable de la personne ».

Si je reprends cette histoire, c'est parce que je pense que le Juif de jadis prend aujourd'hui le visage du réfugié qui fuit les guerres, et du migrant économique ou environnemental qui cherche à fuir la misère et qui, tous les deux, se lancent sur des « itinéraires » et des routes dangereuses, voire mortelles, à la recherche d'un peu de sécurité et de fraternité. On peut ajouter que la réponse européenne à ces défis nouveaux fait honte et n'est pas à la hauteur ni des enjeux ni des valeurs que nous voulons défendre par ailleurs ;

- **la réunion « Les Transversales - les arts du geste »** (Mantoue, novembre 1993) :  
rencontre avec des artistes et ouverture à la création

Dans *Théâtre du Mouvement* (Deuxième époque, 2017), Claire Heggen et Yves Marc écrivent :

« l'arrivée en 1992 du programme des Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe dans notre projet a amené une réelle remise en question : il était d'un côté déstabilisant parce qu'il ouvrait pour nous un champ de préoccupations culturelles et plus largement humaines et politiques qui nous dépassait, nous déplaçait ; et d'un autre côté structurant parce qu'il apportait un cadre institutionnel européen reconnu, mettait notre projet en perspective et lui donnait un contexte...En fait, les Itinéraires culturels nous ont apporté une pensée européenne, une pensée de réseaux. Par ailleurs, les Transversales ont amené au programme la dimension de l'art vivant qui en était absente.

Nous eûmes la sensation de participer (modestement) à la grande œuvre de la construction de l'Europe culturelle et, en même temps, de comprendre combien l'artiste, dans la solitude de son travail quotidien de recherche et d'entraînement, est loin de ces problématiques ».

D'une réunion comme celle de Mantoue se dégage une vue plus large de **la culture, comme** :

- **participation**

cfr ce qu'Armand Gatti (homme de théâtre français, décédé récemment) sur le théâtre, mais qu'on peut adapter à la culture : « Le théâtre doit donner la parole à ceux qui en sont privés. Nécessité de sortir du ghetto du spectacle et du langage de vitrine, nécessité de chercher un langage multiplié comme l'est celui de la culture, avec ses personnes venant de contextes différents, sans but précis, qui s'entrechoquent, s'entrecroisent, s'arrêtent, se divisent, se multiplient, se reflètent l'une dans l'autre, essayant de rapatrier le pouvoir humain de l'exil où l'aliénation quotidienne les maintient. Nécessité de s'enraciner dans les lieux de vie, dans les formidables réceptacles d'imaginaire qu'ils contiennent » ;

- **création** : ouverture aux artistes et à leurs remises en question éventuelles de notre société ;
- **enjeu social** : « refonder la totalité des pratiques sociales sur des bases entièrement nouvelles permettant des enlacements polyphoniques entre l'individu et la social » (Félix Guattari) ;

- **l'Université de la citoyenneté européenne, à l'Abbaye de Sylvanès** (septembre 1996), avec une belle réflexion sur l'Europe, la **citoyenneté européenne** et sur le **dialogue interreligieux** (catholique, protestant, orthodoxe)

**inventer un espace transfrontalier, paneuropéen, où une parole publique puisse se frayer un chemin au-delà des logiques d'Etat, des orthodoxies en tout genre et des commémorations souvent hypocrites, pour nous faire sortir de nos zones de confort** : un espace ouvert où on peut chercher de nouvelles solutions, s'essayer à de nouvelles constructions, partager des expériences, analyser des échecs, se permettre des remises en question...bref : où l'on peut « repousser l'horizon »

**Jürgen Habermas** : Le rationalisme occidental doit redevenir conscient de son pouvoir d'auto-critique, de son potentiel d'auto-transformation. Il doit se relativiser face à l'Autre, face à l'étranger, face à ce qu'il ne comprend pas tout de suite. La chance de l'Europe ne réside pas dans une unité et une homogénéité socio-culturelles, mais dans la mise en évidence de la diversité et du pluralisme. Non dans un patrimoine culturel figé sur lui-même, mais dans la construction d'une société ouverte, tournée vers l'avenir.

### **3. des itinéraires culturels pour quelle Europe ?**

une Europe ouverte (importante à souligner en ces périodes de nationalisme et de fermeture vis-à-vis des immigrés et des réfugiés) et accueillante, une Europe des échanges, de la solidarité vécue entre des expressions culturelles différentes, des valeurs et des modes de vie divers mais complémentaires

« Nous ne pourrions pas préparer le 21<sup>e</sup> siècle avec les peurs et les recettes du 19<sup>e</sup> ; nous devons avoir une démarche de création culturelle permanente qui puisse fonder notre savoir et nos pratiques » (Catherine Lalumière)

**Edgar Morin** : « le génie européen n'est pas seulement dans la pluralité et dans le changement, il est dans **le dialogue des pluralités qui produit le changement...**Ce qui importe dans la vie et le devenir de la culture européenne, c'est la rencontre féconde des diversités, des antagonismes, des concurrences, des complémentarités, c.-à-d. leur dialogique ».

Quelle ambition de civilisation avons-nous aujourd'hui pour une Europe tiraillée entre l'intégration et la fragmentation ? **Une Europe enfin réconciliée avec elle-même qui redeviendrait « cet espace d'intercommunication où se recycle en permanence ce qu'il y a eu et ce qu'il y a de plus exigeant, de plus énigmatique, de plus inventif dans la culture conçue comme culture des différences »** (Eduardo Lourenço).

**Les itinéraires du CoE expriment de manière métaphorique cette conviction que l'Europe, riche de son histoire, de son patrimoine, de ses valeurs, mais aussi de son esprit critique, de ses doutes, de la confiance qu'elle donne à la pensée rationnelle, est capable de relever ces défis et de construire de nouveaux paradigmes.**

#### 4. les attentes pour les itinéraires culturels

Les itinéraires nous ont conduits à mener **une démarche complexe** qui insiste à la fois sur la nécessaire prise en compte des identités culturelles, mais aussi sur le caractère évolutif de ces identités, qui relie l'enracinement particulier et communautaire aux valeurs universelles, qui s'appuie sur le patrimoine et l'histoire, mais transforme la mise en mémoire du passé en mise en question critique du présent

**Itinéraires multiples** qui invitent au voyage, à la découverte concrète, mais aussi au partage des connaissances, à la confrontation des convictions, des savoirs, des idées... Ils invitent aussi aux parcours imaginaires, parcours qui s'inscrivent dans nos traces plurielles, dans nos mémoires lointaines ou proches, y compris dans nos **mémoires conflictuelles et douloureuses**.

**Parcours créatifs** qui nous permettent de garder vifs nos souvenirs, et de les interpréter, de les revisiter, d'en faire des instruments vivants pour préparer l'avenir

Les itinéraires culturels : l'Europe est la rencontre d'un espace géographique et d'une histoire commune ; la rencontre d'espaces culturels singuliers et d'une communauté de destin.

**Les IC n'imposent pas des valeurs, mais aident à un cheminement intérieur** ; ils posent **souvent des actes de résistance**. Ils nouent des liens concrets de travail et d'échange, de **coopération** culturelle : entreprendre ensemble, participer, sur une base de dignité et de reconnaissance de l'Autre.

**Les « ingrédients » et les « messages »** (artistique, culturel, éducatif, éthique, politique) des itinéraires culturels :

Les « **ingrédients** » : la route, le voyage, la rencontre de l'altérité, l'échange, la démarche interculturelle, la dimension spirituelle, la mise en valeur du patrimoine naturel et bâti, la mise en évidence d'idées et de valeurs, le « tourisme de qualité », le développement régional, la coopération transfrontalière, nouvelles relations entre culture et économie, aujourd'hui développement durable, les patrimoines populaires.

Ce qui était important – et ce qui l'est toujours – c'est que les IC sont aussi **une réflexion en profondeur sur le patrimoine** :

Depuis des années, nous assistons à une extension du patrimoine :

- typologique : du monument historique au paysage culturel et au patrimoine conceptuel ou immatériel ;
- dans le temps : depuis l'objet archéologique jusqu'au design contemporain ;
- dans l'espace : patrimoine mondial.

Aujourd'hui, on parle aussi de « performing héritage » et de la nécessité de repenser « l'authenticité », tout comme on prend conscience de la nécessité de travailler sur les patrimoines et les mémoires « conflictuelles ».

Par ailleurs, passer du « comment » de la conservation (bases juridiques, méthodes et techniques de conservation et de mise en valeur) au « pourquoi » (signification éthique et socio-culturelle de la conservation du patrimoine culturel).

Les IC permettent aussi, ne l'oublions pas, de **se resituer par rapport aux Droits de l'Homme**.

Cfr la contribution de Peter Leuprecht dans « *Repousser l'Horizon* » :

« L'Europe doit surmonter une vision essentiellement égoïste, individualiste et revendicative des Droits de l'Homme. Ceux-ci ne sont pas seulement les droits de chacune et de chacun d'entre nous, ce sont aussi, et avant tout, les droits d'autrui. C'est dans la rencontre avec l'Autre et l'altérité que nous découvrons et respectons l'homme, sa dignité et ses droits. Pour construire une société fraternelle et solidaire ».

**Les messages des itinéraires qui font appel non seulement à la rationalité du citoyen européen, mais aussi à son imagination/imaginaire :**

- **L'Europe est la rencontre d'un espace géographique et d'une histoire commune d'une part, et d'expressions culturelles diversifiées et d'une communauté de destin d'autre part ;**

la nécessaire affirmation identitaire ne peut se faire que dans **une démarche interculturelle** (qui ne va pas de soi, mais est une lutte/engagement de tous les jours).

L'identité culturelle ne saurait se définir que de manière plurielle, non comme identité racine, mais comme identité relation : « à l'imaginaire de l'identité racine unique, substituons l'imaginaire de la racine-rhizome, de l'identité relation, » **(Edouard Glissant)**.

La pensée de la « **trace** » me semble ici importante : « la trace se pose, par opposition à la pensée du système, comme une errance qui oriente. La trace est ce qui nous met, nous tous, en relation. La trace, c'est manière opaque d'apprendre la branche et le vent : être soi, dérivé à l'autre. La pensée de la trace permet d'aller au loin des étranglements des systèmes. Elle conteste l'absolu du temps. Elle ouvre sur ces temps diffractés que les humanités d'aujourd'hui multiplient entre elles, par conflits et merveilles. **Elle est l'errance violente de la parole qu'on partage** » (Edouard Glissant).

« l'identité du sujet ne consiste qu'en la responsabilité inaliénable vis-à-vis d'autrui » (Emmanuel Levinas) ;

« la soif d'altérité relève de l'identité de l'Europe » (Andreï Plesu) : contre les exclusions, le décloisonnement, l'échange, l'interaction, la solidarité

les itinéraires culturels, en permettant la rencontre de l'Autre, de sa culture, en insistant sur le caractère évolutif des identités culturelles, en reliant l'enracinement particulier et communautaire aux valeurs universelles, aident à **l'intériorisation de cette interculturelité ;**

- les itinéraires culturels se fondent pleinement sur **les valeurs du CoE** : droits de l'homme (universalité et indivisibilité, aujourd'hui aussi droits culturels), démocratie, prééminence du droit, ainsi que sur les valeurs humanistes, telles que la tolérance et la solidarité.

Le CoE est ici à la fois un Conservatoire de Valeurs, un Laboratoire d'Idées nouvelles et un espace/lieu où l'on peut formuler des utopies.

**Réconcilier constamment « la tête dans l'universel » des valeurs et « le corps dans des terroirs limités » (Alain Touraine).**

- **les itinéraires culturels ont prioritairement un objectif culturel**, même si des déclinaisons importantes concernent la recherche, l'éducation, le tourisme et le développement régional.

**Valeur intrinsèque des arts et de la culture** : expressions de sens et de beauté, potentiel de création, élément permanent de critique par rapport aux

conformismes de toute sorte, facteur d'identité, de cohésion et de communication sociale : la culture « n'admet pas les frontières et les murs...Elle est précisément ce qui les transcende, comme elle transcende le temps et l'espace » (Elie Wiesel).

- **Les itinéraires culturels ne sont pas seulement un « produit »** (culturel, pédagogique, touristique, économique), **mais sont, avant tout, un acte, un processus**, impliquant une recherche-action permanente et dont la mise en œuvre, aussi démocratique que possible, est de la même importance que le résultat.

D'où **l'importance de la coopération** : avec les Etats, les régions, les villes. Coopération avec les experts. Coopération avec des réseaux opérationnels implantés à travers l'Europe. Coopération avec des artistes et des créateurs. Coopération avec les médiateurs culturels. Coopération sur un pied d'égalité, entre partenaires, grâce à des réseaux.

En ce sens, **chaque itinéraire est « biodégradable »**. S'il n'y a plus l'envie de faire quelque chose ensemble, s'il n'y a plus de partenaires, l'itinéraire culturel doit disparaître, faute de vie.

## 5. quels défis pour demain ?

- **dépasser le « syndrome de l'apodémie unilatérale »** (Andreï Plesu) qui veut vivre simultanément l'euphorie de l'expansion et le complexe de se replier sur elle-même. « Et la crise de cette dissymétrie ne fait que commencer », dit Andreï Plesu en 1994, sans avoir pu prévoir l'actualité que donne aujourd'hui à cette affirmation la « crise » des migrants et réfugiés ;
- **renforcer les aspects plus directement artistiques des IC** : les artistes restent trop marginaux par rapport aux IC. C'est dommage de ne pas intégrer leur force utopique et transformatrice !
- **situer plus clairement la démarche des itinéraires culturels dans une vision de développement durable** (cfr l'Agenda 2030 et les ODD)

« Nous nous engageons à favoriser l'entente entre les cultures, la tolérance, le respect mutuel et une éthique de citoyenneté mondiale et de responsabilité partagée. Nous avons conscience de la diversité naturelle et culturelle du monde et savons que toutes les cultures et toutes les civilisations peuvent contribuer au développement durable, dont elles sont les indispensables partenaires » (Para 36 de la Déclaration Politique).

Si je parle ici du développement durable, ce n'est pas pour céder à une quelconque « mode », mais parce que je suis profondément convaincu que repenser nos sociétés à partir du développement durable et de son interaction entre politique, économie, culture et environnement, nous permettra d' « inventer » d'autres modèles de société, plus justes et plus solidaires ;

- **renforcer les messages éthique et culturel des itinéraires culturels**  
Un itinéraire culturel fait appel à l'homme dans sa totalité : son corps (marche et voyage), son esprit, son intelligence, son cœur et sa sensibilité, sa spiritualité et sa soif de se dépasser.

**L'itinéraire culturel comme un itinéraire « physique », mais aussi comme métaphore, comme symbole ou comme paradigme qui dépassent sa « matérialité ».**

Un itinéraire culturel fait effectivement appel à l'homme dans sa totalité : son corps (marche et voyage), son esprit, son intelligence, son cœur et sa sensibilité, sa spiritualité et sa soif de se dépasser.

important en face des replis nationalistes (notamment à l'égard des réfugiés et des migrants) ;

important aussi en face de toutes sortes d'instrumentalisations, comme, p.ex., les orientations géo-économiques d'initiatives comme les routes de la soie, par voie de terre et de mer, telles que financées par la Chine (1.000 milliards d'investissement prévus !) ou les routes de la liberté (Asia Africa Growth Corridor) développées par l'Inde ;

j'ai envie de penser ici aux « *Songlines* » de Bruce Chatwin. Ne faudrait-il pas, comme le font les aborigènes australiens, qui retracent, en chantant, les itinéraires qu'ils ont hérité de leurs ancêtres, retrouver des narratifs vivants sur l'Europe, grâce aux itinéraires culturels.

On pourrait aussi voir les itinéraires culturels – et leurs nécessaires « narratifs » - comme des « **contes** ».

« Un conte, c'est le message d'hier, destiné à demain, transmis à travers aujourd'hui... En fait, tous les personnages du conte ont leur correspondance en nous-mêmes. Entrer à l'intérieur d'un conte, c'est un peu comme entrer à l'intérieur de soi-même. Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image » (**Amadou Hampâté Bâ**, grand « sage » africain).

**Un itinéraire culturel n'est-il pas une sorte de « conte », pour nous découvrir nous-mêmes et pour nous orienter face aux enjeux des sociétés contemporaines ?**

« entre le monde esprit et le monde matière, il y a le sentier que nous parcourons, comme si nous étions engourdis par le sommeil. Il soutient nos pas, mais nous n'avons pas conscience de sa force...S'il n'y avait pas ce sentier entre nos vies et celles qui nous ont quittées, il n'y aurait jamais eu, parmi nous, ni prophètes, ni poètes, ni génies. Ne retournent à l'éternité que ceux qui l'ont cherchée sur terre » (**Khalil Gibran**).

**Pour les routes comme pour les itinéraires, comme point de départ et comme aboutissement de la démarche, il y a l'homme, avec ses identités culturelles plurielles, avec ses convictions et ses doutes, avec sa dignité et avec son désir d'aller plus loin, de se dépasser, avec son envie de se situer dans une durée, avec sa créativité et sa volonté de participer à la vie de la communauté.**